

villa

**température locale
saison 2016-17**

Topknots

**une exposition de
Nicolas Momein**

**du 14 janvier
au 11 mars 2017**

du

dossier de presse

parc

**centre d'art contemporain
parc montessuit,
12 rue de genève 74100 annemasse, france**

villa du parc

température locale saison 2016-17

La Villa du Parc entame une saison 2016-17 placée sous le signe de la « température locale ». S'intéressant à l'écosystème territorial – artistique, géographique, humain, économique etc.- cette saison a pour ambition de mobiliser et porter un regard sur la richesse de ressources locales identifiées mais aussi parfois inattendues. Les sujets et manières de travailler qui sont abordés se déploient à plusieurs échelles de collaboration -micro et macro, locale et internationale, entre des artistes de tous horizons et les entreprises, les associations et les réseaux qui maillent le territoire et ont des perspectives d'actions étendues.

La villa du parc est soutenue par la ville d'annemasse, la direction des affaires culturelles et le département de la haute-savoie, la région auvergne rhône-alpes, le ministère de la culture et de la communication/drac rhône-alpes; la villa du parc est membre de l'association française de développement des centres d'art/dca, du réseau d'échange départemental pour l'art contemporain/redac et du réseau genève-art-contemporain/gac.

**villa du parc
centre d'art contemporain
parc montessuit,
12 rue de genève 74100 annemasse
+33(0) 450 388 461, www.villaduparc.org
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30
et sur rendez-vous**

Topknots

L'exposition Topknots est réalisée grâce au soutien du Fonds Cantonal d'Art Contemporain à Genève et de Provendi à Bons-en-Chablais.

A la Villa du Parc, on se prépare depuis un moment à accueillir la nouvelle pièce de Nicolas Momein, une unité de production artisanale de savon fonctionnant in situ et dont on apprivoise lentement termes, spécificités et difficultés : type de cuve, choix de l'huile, prix de la soude, technique à chaud ou à froid, expertise de maître-savonniers, modalités de séchage etc. S'y agrègent des questions plus familières à l'espace artistique, comme la forme de la coulée de savon monochrome, le travail de la découpe, ou encore l'emplacement des sculptures.

Place donc à la saponification, cette réaction chimique au nom ésotérique que Nicolas Momein va ainsi expérimenter comme œuvre d'art processuelle à la Villa du Parc. Cet audacieux projet, mûri de longue date, est la suite logique d'un certain nombre de recherches sur les qualités plastiques des matériaux courants, commencées avec une série de sculptures réalisées en 2012 à partir de savons manufacturés de l'entreprise Provendi¹. Remontant de l'objet à sa recette, Nicolas expose aujourd'hui dans un contexte exogène le processus de production lui-même, mélange de plusieurs techniques traditionnelles de Marseille, Alep, ou Naplouse, choisies pour leur potentiel sculptural et leur expressivité formelle. La transformation du matériau sera visible en deux temps, de la mise de savon coulée au sol pour le vernissage au séchage des blocs découpés et empilés pendant le reste de l'exposition.

Y aurait-il là, dans l'appropriation des techniques de production, l'étape clé lui permettant de connaître le matériau pour le délier ensuite de son usage ? Quelque chose de l'ordre du « secret de fabrication »², ou de « l'âme des objets »³, comme on a pu lire ici ou là ? Certainement quelque chose qui se joue dans la rencontre du geste et de la matière première, ce savoir-faire de l'artisan ou de l'ingénieur qui modèle et structure la forme de l'objet. Sa conception, ou son ergonomie, dans une langue qu'on voudra au choix métaphysique ou matérialiste.

Autour de cette installation qu'on imagine pour l'heure assez brute et totémique, Nicolas déploie un ensemble de sculptures cousines, de la grande famille des matières tampons, protectrices, rassurantes,

conservatrices – savon, caoutchouc, crin animal, cuir, bulgomme, etc. Le sculpteur s'empare de ces substances haptiques, qui sont pour la plupart élastiques, maniables ou accumulables et ont été inventées pour protéger nos peaux, nos maisons, nos tables en bois. Erigées en sculptures improductives, elles déploient des formes insoupçonnées et charmantes.

Quant au titre, après un brainstorming féroce qui démembra divers intitulés possibles – sculptures sans peine, frissons bras mou, tête chaude ou froide, soft arm warm head (plus doux), into the scum etc. – Nicolas s'arrêta sur l'image du chignon haut sur la tête et choisit donc *Topknots*. J'avoue, on était moyennement convaincu. Mais finalement j'aime bien. Ça m'évoque en vrac un jouet qui tintinnabule, une épingle dans la bouche libérant les doigts qui enroulent des mèches de cheveux, une salle de bains en surchauffe, et même les cris stridents de grand-maman « Arrêtez de vous crêper le chignon où je vais vous passer un sacré savon ». S'il ajoute quelque part une serviette éponge bien tendue, une nappe de bulgomme invasive et du vieux cuir de fauteuil club, il se pourrait bien qu'en redécouvrant ces matières de second plan on en retrouve aussi certains frissons, non ?

Garance Chabert

¹ Il s'est d'abord intéressé aux savons rotatifs et suspendus sur les lavabos d'école, ce jaune ovale au look vintage reconnaissable entre tous. Il les a présentés en ligne, la coque supérieure intacte et la coque inférieure usée par diverses petites mains, objets dès lors catapultés dans une histoire de la sculpture à la fois ready-made et modelée. Avec l'entreprise Provendi qui les produit, il a ensuite réalisé en collaboration avec Corinne Louvet une collection hors-série, pressée dans l'usine, qui modifiait l'échelle, la forme et la texture de l'objet culte. Il apprivoise ainsi le matériau, et les possibilités de transformation qu'il peut lui faire subir.

² Camille Azais, « Nicolas Momein, Les Déplaceuses », Dossier de presse de l'exposition de Nicolas Momein à la Gallery White Project à Paris, 2016

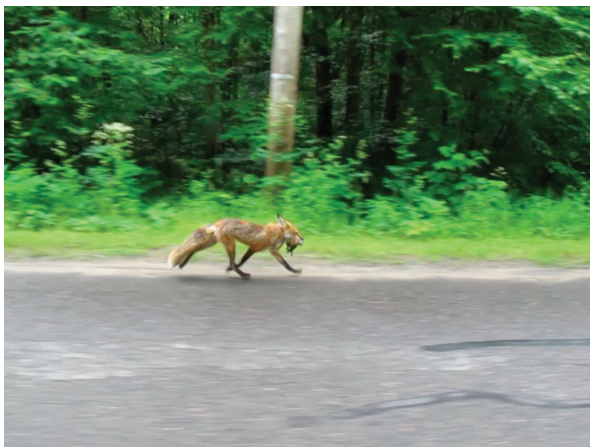
³ Christophe Kihm, « Introducing Nicolas Momein », in Art Press novembre 2013

Nicolas Momein

Après des études d'art à l'ESAD de Saint-Etienne et de la HEAD à Genève, Nicolas Momein (né en 1980 à Saint-Etienne) a été invité depuis 2012 dans plusieurs institutions en France, publiques (centres d'art la Galerie de Noisy-le-Sec en 2013, Les Eglises à Chelles en 2015, Micro-Onde à Vélizy-Villacoublay en 2016) et privées (galeries White Project, Bernard Ceysson, Tator) pour des expositions personnelles de son travail. Il a participé à de nombreuses expositions collectives en France et en Europe depuis 2010 : à l'IAC de Villeurbanne, au Magasin à Grenoble, à l'Académie Royale des Beaux-Arts à Bruxelles, au Centre d'Art Contemporain à Genève. Il est actuellement représenté par la galerie Bernard Ceysson.

Plus d'infos :

**-www.nicolasmomein.com
-www.dda-ra.org/fr/oeuvres/momein_Nicolas
-creative.arte.tv/fr/episode/nicolas_momein**



Nicolas Momein, *Le renard*, capture vidéo



Nicolas Momein, *Finger trap et Bulgomme (détail)*, 2016.
Photo Jérôme Michel



Nicolas Momein, *Manchettes*, 2016. Photo Jérôme Michel



Nicolas Momein, *Sideslip*, 2016. Photo Jérôme Michel

informations et images sur demande:
communication@villaduparc.org

Hors les murs

50mmD quatre 60 plaques 10A4
une exposition d'Aurélie Pétreil
Du 20 janvier au 4 mars 2017
Vernissage jeudi 19 janvier à 17h30
en présence de l'artiste

92 place Charles de Gaulle
74300 Cluses
04 50 98 97 45
Ouvert lundi 9h-12h, mercredi et
samedi 14h-18h et sur rendez-vous
Entrée libre

La Villa du Parc initie et met en œuvre depuis 2015 des résidences d'artistes dans des industries phares du territoire du Genevois français, du Chablais au Faucigny. Cette opération, inédite dans le département, a pour ambition de montrer la synergie entre deux domaines qui sont loin d'être distants à travers une collaboration mêlant innovation et création. L'artiste contemporain fait très souvent appel aux savoir-faire industriels pour la réalisation d'œuvres spécifiques tandis que de nombreux industriels ont été pionniers dans le rapprochement entre leur entreprise et l'art.

Pour le projet Art & Industrie, Aurélie Pétreil a posé son appareil photographique pendant plusieurs mois en 2016 chez Apimontage à Cluses, une entreprise de sous-traitance industrielle, très impliquée dans l'économie solidaire en employant notamment des salariés en réinsertion professionnelle. Elle a photographié de manière régulière les gestes de travail des employées qui contrôlent et vérifient les pièces. Elle a imaginé à partir de ces images qu'elle nomme latentes des mises en situation et partitions photographiques

qu'elle présente dans cet espace mis à disposition par la ville de Cluses.

Cette installation composée de 60 impressions directes laisse entrevoir un ballet de mains maniant des pièces mécaniques dans une partition staccato (rapide et saccadée). Le format permet un focus sur les gestes des travailleurs et sur le flux tendu entre main et objet industriel. La succession et la répétition des images permettent de scruter avec attention cette association improbable d'un corps en mouvement et d'une pièce de métal. Chacun semble déployer les contrastes de son identité et de sa nature, aux antipodes l'une de l'autre. D'un côté les nuances infinies de carnation, les replis et les sillons de la peau, les teintes indéfinissables des ongles ; de l'autre, les formes géométriques, les miroitements et les reflets de surface des pièces.

Aurélie Pétreil (née en 1980 à Lyon) est une artiste formée à l'école des Beaux-Arts de Lyon. Elle est actuellement représentée par plusieurs galeries : galerie Houg (Paris, FR) et Gowen Contemporary (Genève, CH). Depuis 2012, elle mène un travail en collaboration avec Vincent Roumagnac sous le nom Pétreil | Roumagnac (duo) dont le travail est représenté par la Galerie Escougnou-Cetraro (Paris, FR).

L'exposition 50mmD quatre 60 plaques 10A4 est réalisée grâce au soutien de la ville de Cluses, de la Villa du Parc, centre d'art contemporain d'Annemasse, du conseil départemental de la Haute-Savoie et au mécénat d'Apimontage.

Aurélie Pétreil, «Décolletage Cluses_Apimontage #1-60», 2016.
Photo Aurélien Mole



A voir aussi en Haute-Savoie

-A la galerie de l'Etrave à
Thonon-les-Bains :

Guy Oberson, *Je ne peux fermer les yeux*
Du 13 janvier au 11 mars 2017
Vernissage en présence de l'artiste
le jeudi 12 janvier à 18h30

Qu'il prenne pour sujet une figure humaine ou un paysage de montagnes, qu'il travaille de mémoire ou à partir de photographies, l'image qu'il met à jour procède d'une présence enfouie. La pierre noire est son médium de prédilection ; elle lui permet un effet de déréalisation de son sujet qui, tout en perdant du poids, gagne en substance. A Thonon-les-Bains, Guy Oberson a réalisé tout un ensemble de petits formats, installés à saturation à l'intérieur d'une structure totalement occulte que le visiteur est invité à découvrir à la lampe torche ; les fils les reliant étant recouverts de peinture luminescente, il lui faudra aussi composer avec le phénomène de rémanence lumineuse.



Guy Oberson, The last Nesting, 2015

-à l'Angle à la Roche-sur-Foron :

Camille Cloutier – Amandine Tochon,
Vis avis
Du 17 janvier au 10 mars 2017
Vernissage en présence des artistes
le vendredi 13 janvier à 19h

***Vis avis* met en scène deux artistes aux univers différents. Cependant elles se retrouvent dans un même besoin de comprendre, d'analyser le monde par le dessin. Des dessins où les formes et les figures traduisent et interrogent l'ambiguïté de la condition humaine.**

Avec cette exposition, Camille Cloutier dresse le tableau poétique des liens qui se tendent et se détendent entre les Hommes. Elle nous interroge sur nos mythologies personnelles : en nous présentant des dessins qui parlent d'histoire d'amour et de ce qui en découle : souffrance et solitude ; absence et présence ; le couple se fait histoire, le couple se fait dessin... Les dessins d'Amandine Tochon, issus d'images d'archives, de photographies personnelles posent la question de l'identité, de la rencontre, de soi et donc de l'autre. Les formes qui prennent naissances dans ses dessins, font échos à ses sculptures et installations, instaurant une conversation permanente entre croquis et volumes.



crédit : C. Cloutier – A. Tochon

**Topknots,
une exposition de Nicolas Momein**

du 14 janvier

au 11 mars 2017

**vernissage en présence de l'artiste
samedi 14/01 à 17h**

**conférence de l'artiste à l'ESAAA
16/01 à 18h**

**soirée de projection
7/02 à 19h30**

**visites commentées
27/01 à 12h15 et
22/02 à 16h**